Bibliothèque cantonale Sion

Septième année N° 130 — Numéro, 5 centimes — Jeudi 29 Septembre 1910

ABONNEMENTS:
Un an (Suisse) Fr. 4. —
Six mois » » 2. 50
Trois mois » » 1. 50
Etranger : Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL:
Un an . . Fr. 5. 50
Six mois . . » 3. 50
Trois mois . » 2. —

NOUVELLISTE VALAISAN

ANNONCES:
La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum pr une annonce 75 cent.
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, *Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.*
Rédaction, Administration, Bureau du Journal ST-MAURICE
Téléphone — *Téléphone*

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

Les Lâches

Nous sommes chrétiens et nous nous conduirons en chrétiens. Telle fut la fière réponse du gouvernement valaisan, du Comité de Brigue, de M. le Conseiller national Alexandre Seiler, aux étrangers, au Comité milanais surtout, qui exigeaient avec un ton et une audace inouïs, le sacrifice de la matinée du Jeûne-Fédéral aux fêtes de l'aviation.

Ce cri que l'on affirmait autrefois devant les bêtes féroces et devant les empereurs romains, autres bêtes plus féroces encore, nous osons, nous oserons le formuler hautement, malgré la qualification de *bigot,* d'*arriéré,* et autres aménités qui nous sont adressées depuis une quinzaine de jours.

Et l'on peut constater que la presse suisse est unanime à se ranger derrière notre Conseil d'Etat, derrière le Comité de Brigue, pour les soutenir et applaudir à leur geste.

Ce ne sont pas les bravades et les injures de quelques douzaines d'Italiens, dont la conduite scandaleuse fait rougir leurs compatriotes, qui peuvent nous donner l'épouvante.

Néron et Galerius avaient un autre estomac, et ils ne sont plus là, et l'idée religieuse, l'idée chrétienne, leur a magnifiquement survécu.

— Gens de Domodossola et de Milan, vous rendez-vous bien compte du spectacle étrange que vous nous offrez ? Dans votre for intérieur, vous êtes religieux, vous êtes même superstitieux au point de ne pas vous embarquer un vendredi, de ne pas rester à table si le nombre des convives y est de treize, et, en face de quelques voyous qui réclament coûte que coûte des jeux, vous oubliez votre devoir dominical, vous vous moquez de lui, vous oubliez la parole donnée et jurée à vos frères du Comité suisse, vous vous montrez, en un mot, non pas comme des girouettes — ce serait sans grandeur — mais comme de fieffés polissons que les verges de l'instituteur païen ne dédaigneraient pas.

Eh bien, nous, nous avons le courage de notre conscience, de nos croyances et de nos opinions.

Comme le dit fort bien un journal protestant, nous nous rappelons qu'il y a autre chose au-dessus des aéroplanes, et nous rendons d'abord à Dieu ce qui revient à Dieu.

Nous avons aussi le courage de nos décisions.

On lira plus loin la lettre de Monsieur Alexandre Seiler à la *Gazette de Lausanne.* Avec une précision et une netteté remarquables, il raconte tout simplement ce qui s'est passé, et ses dix alinéas sont autant de soufflets appliqués sur les deux et même sur les quatre joues de M. Mercanti, secrétaire du Comité de Milan.

M. Seiler ouvre sa correspondance, lui, met en avant sa poitrine, demande une confrontation; M. Mercanti se cache et cache tout derrière un écritoire, d'où il envoie des démentis qui, par ce fait, ont à peu près autant de valeur que les billets de caramels.

Nous sommes peut-être bien naïfs et bien démodés, mais, au moins, nous ne sommes pas des lâches. Au nombre de trois millions, nous osons dire: « Nous sommes chrétiens, et nous nous conduisons en chrétiens le jour de notre fête d'actions de grâces au Seigneur. »

Le Comité de Brigue sait assumer la responsabilité de ses actes.

Il a invité ses contradicteurs à une discussion publique, et il les attend encore, et il les attendra probablement toujours.

Certes, nous ne contestons à personne le droit de tourner, mais nous ne voulons pas qu'on nous fasse tourner contre nous et à la guise du premier milanais venu. Nous n'avons qu'une parole.

CH. SAINT-MAURICE.

La mort de Chavez

Les Alpes viennent de faire une nouvelle victime et au martyrologe de la conquête de l'air nous avons l'immense douleur d'inscrire un nom glorieux: celui de Géo Chavez.

C'est un héros qui meurt.

Il s'est éteint doucement mardi à 3 heures, sur ce triste lit d'hôpital de Domodossola où on l'avait transporté tout sanguinolent, victime de ce stupide accident qui vint interrompre si brutalement l'exploit titanesque du merveilleux aviateur péruvien.

La douleur est grande non seulement à Domodossola, où succombe l'admirable pilote; elle est aussi très vive dans le monde entier, qui avait suivi, émerveillé, les péripéties de cette fantastique randonnée, dont Chavez était le triomphal vainqueur.

Les premières nouvelles avaient d'abord été rassurantes; puis subitement l'état de Chavez s'était aggravé dans la journée de lundi.

Durant tout le jour la foule ne cessa de stationner sur la place du Château, où l'on affichait les bulletins de santé de l'audacieux aviateur, et ce fut une consternation générale lorsque le dernier bulletin fit prévoir la fin prochaine de celui qui était le héros du jour.

Les derniers instants de Géo Chavez furent très doux. Quand le professeur, sénateur Bozzolo, arriva des bords du lac Majeur où il faisait une cure, le jeune aviateur était dans un assoupissement profond; cependant il eut assez d'énergie pour recommander de ne pas le toucher, Géo Chavez redoutait par-dessus tout d'être opéré, et, pour le tranquilliser, on l'avait assuré que le professeur Bozzolo n'était pas chirurgien.

Chavez était né à Paris d'une famille originaire du Pérou. Il avait l'an dernier deux frères à l'établissement Tudicum, au Petit-Saconnex, Genève.

Ces enfants recevaient les leçons de catéchisme de M. le curé de St-Antoine et l'un d'eux fit sa Première Communion à la paroisse.

La municipalité de Domodossola et les diverses associations ont mis leurs drapeaux en berne. Une foule immense accourt à l'hôpital, où le corps de Chavez a été exposé depuis 4 h. du soir. Une émotion intense envahit les visiteurs, dont plusieurs pleurent. L'aviateur tient la croix dans les mains. Des pompiers et des gardiens de la paix en grand uniforme font le service d'ordre.

Le maire, par un manifeste, a annoncé la mort de l'aviateur à la population. Le conseil municipal s'est réuni hier, mercredi, pour prendre les décisions nécessaires en vue des obsèques solennelles qui ont lieu aujourd'hui. La dépouille sera transportée à Paris.

Les usines ont cessé le travail en signe de deuil.

A Milan, dès que la nouvelle de la mort de Chavez a été connue, les vols ont été suspendus.

ECHOS DE PARTOUT

Mangez des châtaignes :

En s'inspirant des travaux de nombreux savants, on peut affirmer que la valeur nutritive de la viande est fortement exagérée, ingérée en trop grande quantité, elle devient nuisible à l'organisme. Les chataîgnes entrent pour une large part dans l'alimentation des montagnards de l'Auvergne, des Cévennes et de plusieurs contrées où les récoltes sont incertaines et insuffisantes. Elles sont à peu de chose près aussi nourrissantes que les pommes de terre.

Pour faire tousser les fidèles. — A Chertsey-Surrey, à Londres, samedi, plusieurs femmes de la paroisse étaient venues décorer l'église en vue des fêtes de la moisson, lorsqu'elles s'aperçurent que, dans la nef et les bas-côtés, du poivre de Cayenne avait été répandu en grande quantité partout, et surtout dans les stalles des partisans les plus fidèles du vicaire.

Lorsque, dimanche matin, la foule vint à l'office, des nuages de poivre s'élevèrent dans l'église où, bientôt, retentirent toux et éternuements; les enfants étaient les plus éprouvés.

La foule vit bientôt ou crut comprendre quel était le coupable et, sans l'intervention de la police, l'infortuné eût été lynché par les fidèles exaspérés de cet acte.

Dans un tonneau au Niagara. — Bob Leech, à la suite d'une gageure, s'était fait enfermer dans un tonneau en acier pour franchir les chutes du Niagara. Il a réussi ce voyage aventureux sans être blessé.

Au bout de quelques minutes, à la dérive, il fut pris dans un courant et emmené dans les tourbillons des chutes où il fut balloté sans relâche et sans pouvoir en rien se défendre contre le danger. Cette aventure périlleuse ne dura pas moins d'une heure et, finalement, un courant poussa le tonneau contre la rive canadienne où on put le retenir. Leech a déclaré, à l'issue de son aventure, que les eaux l'avaient si rudement malmené qu'il croyait bien sa dernière heure venue.

La pauvreté de M. Roosevelt. — Parlant des frais de voyage de M. Roosevelt, qui sont payés par son journal, un journal anglais dit ironiquement: « M. Roosevelt est un homme pauvre. Il n'est pas possible qu'il ait un revenu de plus de 200 à 250 000 francs par an. Son livre sur l'Afrique ne lui rapportera guère plus de 500,000 francs. Dans ces conditions, n'est-ce pas absurde de lui demander de payer 2000 à 2500 francs pour ses billets de chemin de fer et de payer aussi ses notes d'hôtel pendant un voyage qu'il a entrepris pour son propre avantage? »

Testaments bizarres. — Un journal de Londres consacre un article aux testaments bizarres, parmi lesquels il cite celui d'un certain Harvey Scott, mort il y a peu, âgé de quatre-vingt-dix ans.

Pour empêcher ses héritiers qu'il détestait cordialement, de s'emparer de son patrimoine, il disposa que toutes les sommes déposées par lui dans une banque de Londres seraient converties en bank-notes et brûlées publiquement le premier anniversaire de sa mort. Cependant, l'exécuteur désigné par lui obtint du tribunal d'être relevé de pareilles obligations, les parents du mort menaçant de le poursuivre comme incendiaire.

Plus spirituelle fut Mary Merchant qui laissa, par testament, à son docteur, une belle boîte cachetée contenant toutes les pilules et tous les médicaments prescrits par lui pendant les dernières vingt années.

Mais le plus étrange et le plus sinistre testament est celui de l'officier autrichien Pap, pendu, il y a quelques années, pour avoir assassiné son frère. Pap ordonna que son cadavre, suspendu à la potence, fût photographié, et le portrait expédié à son père, pasteur protestant, qu'il accusait de l'avoir poussé au mal en le traitant avec une sévérité excessive.

Simple réflexion. — Aussitôt la photographie faite le sourire du modèle devient exquis et charmant.

Curiosité. — Un journal du féminisme intégral, publié aux Etats-Unis, donne un aperçu de la valeur marchande que les peuples encore barbares attribuent à la femme, ravalée à l'état de bête de somme.

Dans l'Ouganda une femme se paie six aiguilles et un paquet de cartouches, prix courant.

Chez les Cafres, c'est plus cher; on paie par bœufs. Entre deux et dix, suivant la force physique du sujet. Chez les Tatars du Turkestan, la femme vaut son poids en beurre. Au Kamtchatka, elle est évaluée de un à dix rennes.

Enfin, sur la côte septentrionale de l'Australie, on achète une femme en toute propriété pour une boîte d'allumettes. Record du bon marché!

Pensée. — La prière met l'homme dans l'état de confiance salutaire à l'action. Prier Dieu, c'est se prier soi-même.

Mot de la fin. — Henri qui a douze ans sort un étui à cigarettes de sa poche et en offre une à son grand-père.

Le grand-père indigné:

— Je n'ai jamais fumé, monsieur! sachez-le!

Henri très calme:

— Oh! alors, je ne t'engage pas à commencer à ton âge!

Grains de bon sens

L'hostilité contre les catholiques

M. le vicaire général *Carry,* chanoine honoraire de St-Maurice, vient de prononcer, à la journée genevoise des catholiques, dimanche, à Carouge, un superbe discours traitant de l'hostilité qui, de nos jours, grandit et s'accentue contre le catholicisme et ses institutions.

Nos lecteurs nous seront reconnaissants de leur donner une analyse de ce spirituel discours. La voici:

Depuis quelque temps nous voyons l'hostilité grandir autour de nous, venant de personnalités avec lesquelles nous avions autrefois des rapports courtois.

Il semble que ces rapports tendent maintenant vers le Pôle Nord. *(Rires).*

Des journaux qui autrefois nous appréciaient avec plus de bienveillance, nous montrent maintenant une âpreté injuste. Il est à peine besoin de signaler ces tristes feuilles hebdomadaires qui nous couvrent d'injures et dont les membres du Clergé font surtout les frais.

Toutefois, nous devons constater que ces attaques n'ont guère d'influence sur le public.

A côté de la presse hostile, il faut signaler la propagande faite contre nous par la parole publique, par des conférences.

Quelles sont donc les causes de cette nouvelle campagne contre nous ?

La première est une cause politique, c'est la suppression du budget des cultes. Eh bien, faut-il le répéter pour la centième fois, si les communes catholiques, à l'unanimité, ont voté cette suppression, jamais aucune idée de représailles n'est venue à la pensée de nos électeurs. Nous réclamions pour nous la simple équité; nous en avions assez de payer deux fois, une fois pour notre culte et une fois pour celui des autres.

Aujourd'hui comme avant, nous ne réclamons que la simple justice et la tolérance, et nous avons la conscience de n'avoir rien fait pour nous attirer la malveillance et la défiance.

Nous n'en voulons comme preuve que la bonne volonté qu'ont mise nos communes catholiques, dans la transmission des biens curiaux protestants.

On nous présente même comme des adversaires des libertés publiques, comme si les franchises de Genève n'avaient pas été rédigées et signées par une main épiscopale, comme si les mains qui échangèrent des serments au Grütli, n'étaient pas des mains catholiques! *(Applaudissements prolongés).*

Le deuxième danger qui nous menace est le danger moral. On abuse des divertissements et des fêtes, au grand détriment de la famille, base de la société. Il nous faut des foyers nombreux, prospères, des jeunes gens chastes, laborieux.

En face de ces dangers, quels sont nos devoirs ?

Notre premier devoir, puisqu'on attaque l'Eglise, c'est de la défendre. A ce devoir les catholiques n'ont jamais failli; nous nous souviendrons de l'invitation qui nous a été faite ce matin de nous serrer avec amour autour de Pie X.

La caravane passe, dit le proverbe arabe, et les chiens aboient. L'Eglise, la céleste voyageuse, passe, s'avançant vers ses glorieuses destinées, indifférente aux insultes de ses ennemis.

Il faut défendre l'Eglise, mais il faut savoir la défendre. Il ne suffit plus de croire et de pratiquer sa religion; il faut que chacun de vous puisse rendre compte de ce qu'il croit. Toutes les sociétés devraient avoir dans leur programme des heures spéciales consacrées à l'étude des questions religieuses. En étudiant l'histoire de l'Eglise, nous trouverons des forces inconnues. Dans ces études, nous attirerons des âmes avides de lumière.

Gardons l'esprit de famille. C'est par la famille que l'Angleterre a conquis le monde. Il faut que la famille garde ses mœurs austères. Quand la famille est ce qu'elle doit être, son influence est grande.

Vous, jeunes gens, demeurez chastes, laborieux, généreux, attentifs à venir en aide autour de vous.

Et vous, gens plus âgés, il est encore temps de devenir meilleurs.

On fêtait dernièrement en Savoie le général Desaix. Un autre Desaix s'est signalé à la bataille de Marengo. Il arrivait sur le champ de bataille au momoment où l'armée française venait d'être battue.

Sans perdre courage, tirant sa montre, il dit aux autres officiers, vous avez perdu la bataille, c'est vrai, mais il n'est que trois heures et vous avez le temps d'en gagner une autre, et cette héroïque prévision se réalisa. Vous donc, hommes d'âge mûr, vous avez aussi le temps de remporter des victoires en servant Dieu et la Patrie. *(Applaudissements prolongés.)*

LES ÉVÉNEMENTS

La Politique de coups d'épingles en Alsace-Lorraine.

La Société Union à Dornach, près Mulhouse, avait annoncé par voie de journal, son concert pour dimanche 25 septembre avant d'avoir l'autorisation Cette autorisation fut refusée.

« La Lyre Belfortaine », société amie de l'Union devait, sur invitation, y participer. Or, les autorités craignaient des manifestations quelconques et pour y parer d'avance, elles défendent: l'apport du drapeau de la Société Belfortaine, le port d'insignes tricolores quelconques, et un cortège officiel à travers les rues!

Le concert a eu tout de même lieu, mais dans le jardin d'un restaurant.

L'Empereur d'Autriche en pélerinage.

L'empereur François-Joseph se rendit, hier, à Mariazell, le célèbre sanctuaire de la Styrie, où vont, chaque année, au moins 150,000 catholiques et touristes. Au cours de sa dernière maladie, il avait pris la résolution de faire, en cas de rétablissement, un pèlerinage à Notre-Dame de Mariazell.

En dépit du mauvais temps et d'un froid intense, l'empereur entreprit le voyage des Alpes styriennes et emprun-

ta la nouvelle voie ferrée, qui date de deux ans seulement.

Il se rendit à la chapelle, où il fit ses dévotions. Il visita ensuite le Trésor de la chapelle, déjeuna avec les moines, dans la salle capitulaire du couvent, puis regagna Vienne en automobile, s'arrêtant de temps à autre pour visiter des établissements industriels.

L'Emprunt Turc.

Sir Ernest Cassel est arrivé aujourd'hui à Paris. Son intention serait de négocier avec le gouvernement français pour chercher à établir les bases d'un accord financier entre la France et la Turquie.

Dans les milieux politiques on dit que le gouvernement français n'acceptera pas que sir Ernest Cassel joue un rôle d'intermédiaire officieux.

Il se peut que l'ambassadeur de France à Constantinople soit chargé de continuer les négociations actuelles entre la Porte et la France, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux services d'une personnalité financière.

La Turquie connaît les conditions de la France et le jour où elle pourra avoir besoin de recourir au crédit français, elle n'aura qu'à annoncer que ces conditions sont acceptées par elle.

Nouvelles Etrangères

Recrudescence du Choléra à Naple — 102 cas — 67 morts

Des nouvelles de Naples, retardées par la censure, qui sont parvenues aux journaux, indiquent que pour la journée du 23, il y a eu 102 cas de choléra, dont 67 mortels.

La préfecture s'est décidée à installer de nouveaux postes de secours. On va également organiser de nouveaux locaux pour isoler les malades. L'épidémie sévit surtout avec violence dans les quartiers de Vicaria et de Mergato, les plus sales de Naples.

Plusieurs malades sont morts dans la rue. L'enlèvement des cadavres donne lieu à des scènes tumultueuses et navrantes. Les parents des défunts résistent et on doit user de la violence contre eux. La pluie tombe.

De nombreux médecins sont allés visiter l'île de Nisita, qui serait organisée pour isoler les familles des cholériques.

Les familles aisées quittent Naples de plus en plus nombreuses. On estime que 100,000 personnes ont quitté la ville. Les établissements publics sont déserts. Les Napolitains des classes les plus pauvres se livrent à des libations nombreuses. Les bouges regorgent jour et nuit de consommateurs.

Le *Popolo romano* assure qu'un cas suspect a été constaté à Rome, et il est d'origine napolitaine.

A Palerme on a constaté trois cas suspects.

Selon la *Vita,* les émigrants des transatlantiques *America* et *Canopi* ont voulu débarquer de force. Il a fallu les en empêcher. Une certaine agitation s'en est suivie. Ils ont été conduits à la gare entre une double haie de carabiniers.

Le tribunal de Livourne a condamné à 400 fr. d'amende le capitaine d'un navire marchand, parce qu'il n'avait pas déclaré un matelot malade, mort depuis avec des symptômes suspects.

Aussitôt informés de l'épidémie, le duc et la duchesse d'Aoste sont rentrés dans leur résidence de Naples.

Pendant les dernières 24 heures on a constaté 5 cas et 3 décès dans la province de Naples, 3 cas et un décès dans les Pouilles, un décès dans la province de Foggia, aucun cas dans la province de Bari.

Un communiqué officiel déclare qu'il n'y a aucun cas nouveau à Rome. Les cas signalés par les journaux sont fantaisistes. Sur trois malades des jours précédents, l'un a guéri, l'état des deux autres s'est amélioré.

Démission de M. Canajelas ?

On annonce que Canalejas est sur le point de démissionner devant la résistance des catholiques et des difficultés financières.

Désordres grévistes.

De graves désordres grévistes se produisent chaque jour à Berlin. Beaucoup de blessés dans les collisions avec la police.

Fiasco.

Le raid Paris-Bruxelles que devaient tenter les aviateurs français est définitivement abandonné.

La situation de l'agriculture en Belgique :

En Belgique aussi, la situation agricole laisse à désirer: le seigle et les céréales, en général, ont donné un rendement inférieur à la normale, tant en grains qu'en paille. Dans les polders, cependant, les cultivateurs se montrent satisfaits. Ce qui a nui surtout, c'est le « versage » dû aux pluies d'orage: une seule variété de froment résiste bien, c'est le « Teverson ».

Les foins ont beaucoup souffert: ceux qui, dans le Brabant wallon notamment, ont été rentrés avant le 20 juin sont de bonne qualité; mais, à partir de cette date, la fenaison, contrariée par des pluies continuelles, s'est faite dans de très mauvaises conditions. Aussi, les produits sont-ils de qualité inférieure; de grandes quantités ont dû être jetées au fumier. D'un bout à l'autre de la Belgique, la pluie a fait perdre leurs qualités aux foins, qui étaient, cette année, extraordinairement abondants.

Il en est de même pour les avoines, pour le trèfle et pour le lin. Quant aux pommes de terre, qui promettaient une abondante récolte au mois de juin, elles sont presque partout atteintes par la maladie: on a essayé d'enrayer le mal, qui se propage fort rapidement, au moyen de la bouillie bordelaise, mais on n'a guère obtenu de succès parce que le temps a été trop défavorable.

Les betteraves fourragères et sucrières, ainsi que les chicorées à café, étaient fort belles à fin juillet, mais le développement a paru s'arrêter un peu à cette date.

Quant aux fruits, ils sont, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et à l'est de la province de Namur, peu abondants, sans saveur, et tombent des arbres.

Nouvelles Suisses

Où est l'argent ?

Un envoi d'argent fait par les C. F. F. à destination du dépôt d'Yverdon, a disparu pendant le trajet entre Fribourg et Yverdon. Il se montait à 2874 fr.

Statisticiens.

Le congrès des statisticiens suisses, qui a eu lieu à Sarnen, comptait une centaine de participants. Il a nommé membres de la commission centrale Messieurs Dr Guillaume, directeur Milliet, Dr Kummer, Dr Thomann, professeur Kindlin, adjoint Lambelet, Dr Mangold. Le congrès a remercié chaleureusement pour les services rendus à la statistique et à la société les membres sortants, MM. Konrad, conseiller d'Etat, Aarau, et Stœssel, conseiller aux Etats, Zurich.

M. le conseiller aux Etats Wirz, dans son discours d'ouverture, a souhaité la bienvenue aux congressistes. Il a rappelé les mérites du statisticien Dr Joseph Durrer, d'Obwald.

Le directeur de banque, M. Paul von Moos, a présenté ensuite un travail très intéressant sur l'endettement des terres dans le canton d'Obwald. Le congrès a adopté les conclusions tendant à inviter le Conseil fédéral à édicter des prescriptions uniformes pour le moment de la mise en vigueur du code civil en ce qui concerne la statistique hypothécaire, et à obliger le registre foncier à utiliser un formulaire uniforme pour les ventes de terrains et dettes hypothécaires. Le rapporteur, M. von Moos, a été chargé d'élaborer un pareil projet de formulaire.

Le Dr Anderegg a parlé ensuite sur la statistique foncière communale, et le directeur de police Zuppinger, de Saint-Gall, sur la statistique des prix des denrées alimentaires.

Vers 1 heure, les congressistes se sont rendus au banquet, puis ils ont entrepris l'après-midi une excursion au Flueli, où a eu lieu la clôture officielle du congrès. Le prochain congrès aura lieu en 1911, à Schwytz.

Disparu et retrouvé.

Un ancien secrétaire d'ambassade allemande, M. Richard Ball, qui avait publié à Genève, sous le pseudonyme « Spectator », diverses brochures sur des questions diplomatiques, était parti au mois de mars dernier sans payer son imprimeur. On apprend qu'il a été victime d'un incendie dans une dépendance du château de Bottmingen, près de Bâle, après avoir fait assurer pour 16,000 fr. un fort stock de brochures. Les dégâts à l'immeuble ont été considérables.

La chose ayant paru louche, Ball et sa femme ont été arrêtés sous l'inculpation d'incendie volontaire.

Le canal du Léman à Yverdon.

Jeudi soir, à Vevey, une conférence publique était convoquée à l'effet de renseigner les industriels sur la question de la navigation du Rhône au Rhin.

L'assemblée était patronnée par la direction des Ateliers de constructions mécaniques. M. Autran, ingénieur, fait d'abord un historique général des voies navigables en Europe, plus particulièrement chez nos grands voisins. Abordant ensuite spécialement la navigation sur le Rhône, il indique le moyen de relier ce fleuve au lac Léman. Le prix de construction des canaux projetés serait d'environ 200,000 francs par kilomètre, tandis que ce prix ascende à environ 400,000 francs pour la construction des lignes ferrées en pays de plaine.

M. W. Martin, ingénieur, parle ensuite du canal d'Entreroches, qui réunira le lac Léman à celui de Neuchâtel. La différence de niveau est de 70 mètres entre ces deux lacs. Le grand canal s'ouvrira à l'embouchure de la Venoge, gravira les pentes d'Echandens, traversera les forêts de Cossonay, passera Vufflens-la-Ville, Lussery, les flancs de Mormont, Orbe, Treycovagnes et Yverdon. Comme ports de commerce, il est prévu ceux de Bussigny-Lausanne, Orbe et Yverdon.

L'étude définitive de ce canal sera terminée dans deux ans. Ce n'est qu'à ce moment que les devis pourront être définitivement établis.

Dans le canal d'Entreroches circuleront des bateaux jaugeant 600 tonnes, à traction électrique. La vitesse moyenne serait de 5 kilomètres à l'heure, avec un maximum de 60 kilomètres par jour. Un chaland mettrait ainsi six jours de Genève à Bâle. Les tarifs de transport diminueraient de moitié.

La Région

Les fêtes d'Abondance.

On a célébré dimanche à Abondance le cinquantenaire de la réunion de la Savoie à la France.

La coquette petite ville s'est mise en frais; rues, ponts, places, tout est merveilleusement décoré. La fanfare municipale joue les « Allobroges ». Puis, voici le groupe des « vieux », les électeurs de 1860, ils sont au nombre de 15; ces braves qui presque tous sont médaillés, ont entre 73 et 85 ans, et se portent à merveille.

Le cortège se forme et parcourt la ville, précédé de la fanfare d'Abondance aux entraînants pas redoublés. Le cortège se compose de: la compagnie des sapeurs pompiers, les électeurs de 1860, M. Jacquier, député; M. Constantin, sous-préfet; M. Berthoud, maire d'Abondance, le Conseil municipal, les maires du canton, les membres de la presse régionale, le comité d'organisation, puis la foule.

Place de la Foire, le cortège s'arrête, MM. Jacquier et Constant passent en revue la compagnie des sapeurs-pompiers.

Le banquet a lieu ensuite à l'hôtel des Alpes.

Nouvelles Locales

Réforme pénitentiaire

On mande de Sion:

La Société suisse pour la réforme pénitentiaire a tenu sa première séance mardi matin dans la salle du Grand Conseil, sous la présidence de M. Couchepin, chef du département de justice et police, qui a souhaité la bienvenue aux 80 participants. Il a fait ensuite l'historique du droit pénal et du régime pénitentiaire dans le Valais.

L'assemblée a entendu ensuite des rapports de M. le professeur Haffter, de Zurich, sur les travaux préparatoires à l'introduction du Code civil suisse; de M. Scheurer, conseiller d'Etat (Berne), qui rapporte en allemand sur les défectuosités du système pénitentiaire actuel; de M. Ch. de Preux, directeur du pénitencier de Sion; de M. J. Gross, aumônier du pénitencier de Witzwil, sur les lacunes existant dans l'exécution des peines et sur les moyens d'y remédier.

Les conclusions des rapporteurs ont donné lieu à une longue discussion à laquelle ont pris part MM. Kronauer, procureur général de la Confédération; Favre, directeur du pénitencier de Lausanne; F. Coste, de Zurich, et Stucky, directeur du pénitencier de Berne.

Le Congrès adopte les deux principales conclusions suivantes: L'Association prie les autorités d'activer les travaux d'unification du droit pénal et de remédier aux défectuosités existantes dans l'aménagement des maisons de détention. Il recommande d'interner dans des établissements spéciaux les détenus de diverses catégories et les criminels irresponsables. A cet effet, les cantons de moindre importance s'entendront avec ceux possédant des établissements pénitentiaires en vue de l'utilisation en commun de ces derniers.

Un banquet a réuni les congressistes à l'hôtel de la Gare. Au dessert, M. Bioley, président du Conseil d'Etat, a souhaité la bienvenue aux participants et a fait ressortir la grandeur humanitaire du but poursuivi par la Société pour la réforme pénitentiaire. Il a porté un toast au succès de l'œuvre.

M. Kronauer, procureur général de la Confédération, et M. Curti, professeur à Zurich, ont également pris la parole.

A 3 h., les congressistes sont partis pour une excursion à Savièse.

COLLECTE
en faveur des inondés de la Suisse
(COMMUNE de MARTIGNY-VILLE)

Souscripteurs	frs.
Closuit frères et Cie.	100.—
Maison du St-Bernard	300.—
Orsat frères	100.—
A. Tissières	100.—
J. Lugon-Lugon	50.—
Aug. Ducrey	100.—
Torrione frères	50.—
J. Spanioli, père et fils	100.—
Vve Oscar Cornut	100.—
Vve Charles Morand Delaquis	100.—
P. de Cocatrix	50.—
Pillet Joseph	50.—
J. Morand	50.—
Dollé, collège	30.—
Soirée du 1er août	162.—
Dupuis frères	40.—
Vve Adèle Métral	40.—
Bessard Justin	25.—
Meaglia Joseph	10.—
Lanteri O.	15.—
Société coopérative de consommation, Martigny	20.—
Ad. Vallet	10.—
E. Coquoz, avocat	10.—
Girard Antoine	10.—
Joris Maurice	2.—
Closuit Luc	10.—
Ligue des femmes chrétiennes, Martigny	10.—
Pero Jean-Baptiste	3.—
Maurice Lovey	10.—
H. Schmid, coiffeur	6.—
Luisier P.	10.—
Favre Louis	3.—
S. Barbero	10.—
C. Besson	5.—
Louis Besse	10.—
Ed. Gasser	5.—
L. Troillet	20.—
Faisant	5.—
G. Morand	50.—
J. Gross	1.—
P. Gillioz	20.—
Ecole ménagère	25.—

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

12

La Fille au coupeur de paille

— Vous me laisserez ma gerbe? demanda-t-elle à Yaume.

— Faut que tu aies joliment travaillé, pauvre miette! dit Pierrot, pour avoir tout ça. Ah! mais, une idée, vous autres! Si la fille au coupeur de paille présentait la gerbe à Jean Patriarche?

— Cela va! et c'est une fameuse idée!

Une couronne d'épis et de fleurs des blés qui avait été tressée à l'avance fut mise sur le front d'Armelle; on défit le lien de la gerbe, et l'enfant disparut jusqu'au milieu de la paille blonde et des épis gonflés.

C'est dommage qu'elle n'aie pas des coquelicots sur les joues, dit Pierrot, elle a des bluets dans les yeux.

— Et une voix de cigale à midi, ajouta Yaume.

— La belle gerbaude! la belle maîtresse gerbe! Allons, haut les bras, et enlevons le bouquet.

Les valets étaient triomphants.

Le père Patriarche, assis paisiblement sur le timon du char attendait la grande gerbe. Yves et Aubin échangeaient quelques mots. Le père paraissait heureux, les fils presque unis.

La gerbe semble lourde, dit Patriarche avec un sourire.

Pierrot, Yaume et Jean-Baptiste la déposèrent en riant aux pieds du maître.

Le grain est bon, dit Pierrot, c'est le bon Dieu qui l'a fait mûrir. Il a caché dans la gerbe un oiseau sans nid, une marguerite déracinée, et, sauf votre respect, nous avons couché l'enfant abandonnée sur la paille fraîche, comme la Vierge fit au petit Jésus.

Patriarche ne comprenait pas grand'chose à l'éloquente tirade de Pierrot. Tout à coup une tête pâle, mais ravissante, se montra aux yeux étonnés de Patriarche: le lien de paille de la gerbe venait d'être tranché par la faucille de Pierrot. Armelle tendit le diadème d'épis au fermier.

La petite Armelle! murmura Aubin.

Patriarche avait les yeux humides.

Pauvre alouette! dit-il, tu t'es nichée dans le blé?

— Je glanais... dit l'enfant; je me suis endormie, et c'est Pierrot...

— Pierrot a de l'esprit, dit Patriarche. Tu auras la gerbe maîtresse, ma fille: on doit beaucoup aux pauvres quand le bon Dieu nous donne tant. Et ton père? demanda le fermier.

— Il est remarié..., dit Armelle.

— Remarié, avec qui?

— Avec la Gervaise, répondit Armelle rougissant sans savoir de quoi elle avait honte.

— Bonté du ciel! et l'on t'a jetée dehors?

— Mon père m'aurait bien gardée...

— Mais il a peur de la Gervaise... Je comprends! un rien qui vaille! et ça affronte les honnêtes gens! Ni bans, ni fiançailles! c'est un crime d'abandonner l'enfant, surtout quand la mère...

Patriarche s'arrêta, il avait peur d'en trop dire.

Soudain il se leva, et, tandis qu'à un signe de lui on plaçait Armelle au sommet du char, lui fier, heureux comme un homme qui médite une bonne action marcha derrière la lourde charrette que conduisaient Yves et Aubin.

Armelle, se souvenant de l'aventure de l'oie à Maclou, se disait qu'Aubin était bon et que Patriarche n'avait pas l'air dur de son père.

Assise sur les épis, ses jambes nues croisées, s'appuyant à demi souriante sur les gerbes, couronnée de fleurs et d'innocence, elle faisait à voir pitié et plaisir, l'enfant d'Annette et du coupeur de paille.

Pendant que Pierrot, Yaume et Jean-Baptiste se préparaient à décharger le grain, Patriarche prit la main de sa femme:

Je voudrais te parler, dit-il, viens dans la chambre.

Marthe le suivit.

Femme, dit le fermier, ce n'est pas ma volonté que je t'impose; je ne te prie même pas de me faire plaisir en accédant à ce que je souhaite... Nous avons une peine au fond du cœur... obtenons par un bienfait que le bon Dieu la guérisse... Le coupeur de paille va d'une ornière à l'autre... Armelle ne saurait demeurer où reste la Gervaise... Elle a couché cette nuit dans le cimetière à la garde des anges: où reposerait-elle ce soir? où mangerait-elle demain?... Les gars, qui l'ont trouvée endormie à côté de la gerbe, me l'ont apportée dedans comme une tourterelle dans le nid, et j'ai pensé...

Marthe ouvrit le livre de l'Evangile, et prenant une plume elle écrivit sur la marge blanche d'une main ferme et en gros caractères:

« Le jour de la moisson de l'an 18..., Marthe et Jean Patriarche ont adopté pour enfant Armelle la fille au coupeur de paille. »

Le fermier attira sa femme dans ses bras.

— Marthe, lui dit-il, je ne t'ai jamais mieux aimée.

— Que le Seigneur prenne Yves sous sa garde! répondit la mère.

La femme de Jean ouvrit la grande armoire de chêne.

J'ai encore les vêtements de Jeanne...: puisque le bon Dieu me donne une autre fille, je les ferai porter à Armelle.

Marthe alla chercher l'enfant, la peigna, la fit brave et pimpante, lui mit au cou une croix d'or, replaça sur ses cheveux la couronne d'épis et prit place auprès du bureau du fermier dans l'antique fauteuil de paille. Jean Patriarche ouvrit toute grande la porte de la chambre.

Venez! dit-il.

Enfants et serviteurs entrèrent.

Devant Dieu et devant notre conscience, nous prenons l'engagement d'élever Armelle en bonne chrétienne et en honnête fille. Aimez-la comme nous-mêmes, pour l'amour de celui qui nous aime tous!

Souscripteurs	frs.
Dr Staerkle	10.—
Thovex	5.—
R. Frossard	10.—
C. Bompard	10.—
Henzen Joseph	2.—
Jules Michelod-Bertrand	5.—
H. Hubert	2.—
Farquet, négociant	2.—
Henri Descombe	3.—
Porcellone Félix	2.—
Rouiller César	10.—
Les fils Aug. Métral	10.—
Eugène Luy	5.—
Emile Zighetti	2.—
Mme Gay Désauge	5.—
Farquet Valentin	2.—
Métral Paul	3.—
Darbellay-Vadi	10.—
A. L. Rouiller	10.—
Mme Moren-Luisier	2.—
Darbellay Pierre	5.—
Rossa Antoine	10.—
Antoine Joris-Gnenn	1.—
Girard Joseph	4.—
Bouchard Luisier	2.—
Vve Tissières	2.—
Jules Darbellay	5.—
E. Locio	10.—
Mme Vve Morand	10.—
Jules M. Dorsaz	5.—
Vve Daniel Gaillard	20.—
Masson Gustave	2.60
C. Ferrero	2.—
Jules Métral	5.—
Misapont (?)	1.—
Antoine Giroud	2.—
Robatel Adolphe	5.—
Isaline Berguerand	5.—
L. Gabioud	10.—
Vve Giroud Xavier	3.—
Girard Florentin	3.—
Rouiller Jules	5.—
Giroud Emile	2.—
Guerraz Rosine	5.—
Moret Henri, bijoutier	5.—
Pillet et Darbellay, imprim.	5.—
J. Addy	5.—
Chappot Mathieu	5.—
Farquet Henri	2.—
Moret Emile	5.—
Vve Nicoud	5.—
Vve Epdor	2.—
Favre, frères	5.—
Cropt Camille	1.—
Moret Maurice	10.—
Rouiller Louis	3.—
Girard Alfred	5.—
Rouiller Emile	5.—
Grandmousin, frères	5.—
C. Aubert	5.—
Pillet E. Marie	3.—
B. Saudan	5.—
R. Kluser	5.—
Giroud Alexis et Paul Rouiller	5.—
J. Tissières, avocat	20.—
A. Sauthier Cropt	2.—
Luy Henriette	1.—
Cretton Henri, boulanger	3.—
Dorsaz Germain	1.—
Favre Collomb	2.—
Vve Robert Morand	2.—
L. Calpini	5.—
Jules Pierroz	5.—
Vve Etienne Moret	1.—
Giroud Jules	2.—
Frachebourg Lucien	2.—
Darbellay Albert	5.—
C. Balma, cycles	1.50
Anonyme	5.—
A. Machoud	5.—
Theresson Paul	3.—
Pierroz Lucien	2.—
Morel-Pillet Vve	20.—
Gay-Crosier Henri	3.—
Richard Guiger	5.—
Zuretti frères	10.—
Cropt L.	10.—
Gualino frères	10.—
Mathieu-Chappot	2.—
Dr. Broccard	2.—
Gertschen Albert	3.—
Farquet Henri	2.—
Baud Auguste	1.—
Mme Chappaz	2.—
A. Mase	2.—
Girard Félix	2.—
Girard Pierre	1.50
Magnin Alfred	1.—
Girard-Moret Valentin	1.—
Perron Augustin	5.—
Ch. Allmann	5.—
F. Meister (Meissier?)	5.—
Darbellay Henri	2.—
Bochatay Valentin	1.—
Ls. Morand	5.—
Antonietti Ch.	30.—
Rudaz Antoine	2.—
	2.—

Total francs: 2345.10

La scandaleuse attitude du Comité Milanais d'Aviation, fustigée et jugée

Lettre de M. Alexandre Seiler

M. Alexandre Seiler a adressé la communication suivante à la *Gazette de Lausanne* :

Votre correspondant dit dans la *Gazette* de samedi, que M. Mercanti, secrétaire du comité de Milan, oppose aux déclarations que j'ai faites des allégations d'après lesquelles mes dires au *Secolo* ne seraient pas exacts. Je maintiens mot pour mot ce que j'ai dit aux rédacteurs du *Journal de Genève* et du *Secolo*. Je peux le prouver par la correspondance échangée, que je tiens à la disposition de la presse, et d'où il résulte :

1. Que l'arrêté du Conseil d'Etat du Valais interdisant tout vol le dimanche matin, a été immédiatement communiqué au comité de Milan.

2. Que dans une conférence que M. Mercanti a eu avec M. Marti et moi, vendredi matin à Brigue, il accepta définitivement l'ouverture du meeting pour dimanche à midi, à condition toutefois que le comité de Brigue, et non pas celui de Milan, avisât les aviateurs de la décision du gouvernement, ce qui fut fait tout de suite. Le comité milanais, qui connaissait donc déjà depuis trois jours l'interdiction n'avait ainsi pas cru devoir prévenir de son côté les aviateurs. Dans la même conférence, M. Mercanti nous promit l'appui du comité milanais pour le cas où les aviateurs feraient des difficultés. Les événements ont ensuite prouvé comment les Milanais ont tenu leur promesse.

3. Contrairement aux affirmations des Milanais, MM. Farman et Weymann m'ont dit, dans la nuit de samedi à dimanche, que les aviateurs pouvaient partir à midi, ajoutant que cette mesure était très juste puisqu'elle mettait tous les aviateurs sur un pied d'égalité et leur permettait de terminer à temps leurs préparatifs.

Le rédacteur du *Journal de Genève* fait erreur en disant que le comité de Milan, accompagné de Chavez et de Weymann, était venu protester auprès du comité de Brigue. Weymann n'est pas intervenu dans l'altercation que nous avons eue devant l'Hôtel de la Poste avec quelques membres du comité, de nombreux journalistes et M. Duray, le compagnon et le conseiller de Chavez. Je ne puis croire à l'exactitude de l'affirmation de M. Mercanti au sujet d'une demande en dommages et intérêts de la part de Weymann. Du reste, je m'étais tenu à la disposition du Comité de Milan pour répéter en présence de Weymann les propos que ce dernier avait tenus. La confrontation n'a pas eu lieu et pour cause.

5. Le comité de Brigue a tenu rigoureusement ses engagements. Quoique injurié par les journaux italiens, il est resté à son poste jusqu'au dernier moment. Il a maintenu notamment les différents services organisés, ce qui a permis à Chavez d'accomplir cette superbe traversée des Alpes qui marquera à jamais dans l'histoire de l'aviation.

6. Pour comparer les services organisés par le comité suisse et ceux du comité italien, il n'y a qu'à constater ce qui s'est passé à l'aérodrome de Domodossola. D'après le récit de divers journaux, il n'y avait présents, au moment de l'atterrissage de Chavez, ni médecins, ni aucun membre du comité, bien que le départ de Chavez eut été annoncé à Domodossola au son des cloches. Pour tous autres renseignements, je me tiens à votre disposition.

Alex. SEILER, député.

P. S. — Le comité suisse fera élever à ses frais un petit monument sur la place de départ.

Conclusion d'un excellent article du « Journal de Geneve» :

Le gouvernement du Valais a fait respecter la loi. Il a rappelé à tous ces esprits supérieurs qu'au dessus des aéroplanes il y avait encore autre chose: Ce fut très suisse. On ne nous changera pas. Nous sommes des gens arriérés et incultes. Les Anglais, qui ne font rien le dimanche, le sont encore plus que nous. Et les Italiens peuvent rire de nous sans parvenir à nous civiliser.

Mais pour nous, qui parlons toujours de l'Italie et même de ses déficits et de ses tares, avec sympathie et amitié, il fut pénible d'apprendre les polissonneries de Domodossola et de lire ces jours-ci les journaux italiens. Et cela, à propos d'une joute sportive qui devait être dans notre pensée une occasion nouvelle de célébrer nos bonnes relations avec notre voisine.

La Traversée du Simplon, le 18 Septembre, était-elle possible ?

Martigny, le 27 septembre 1910.

A la Rédaction
du *Nouvelliste valaisan*, St-Maurice.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre numéro d'aujourd'hui, en vous occupant rétrospectivement de la semaine d'aviation de Brigue, vous supposez à votre tour, que la course Brigue-Milan eut pu s'effectuer dans l'après-midi du 18 septembre.

Or il me semble bon de relever ce malentendu, auquel on a donné des dimensions plus colossales que celles du massif montagneux que les aviateurs avaient à franchir. Cette discussion serait en effet parfaitement vaine, s'il ne s'y était pas greffé une étrange et formidable polémique, dont je laisse à d'autres le soin d'apprécier le caractère.

Ni dans la matinée, ni dans l'après-midi du dimanche, le 18 septembre, la traversée n'eût été possible. L'avis des habitants de la montagne, y compris des religieux qui y demeurent depuis plus de trente ans, est absolument unanime sur ce point. Toute la journée du dimanche il a soufflé sur le col un vent violent du sud, accompagné des premiers pronostics du mauvais temps. Ce temps a passé le lundi, mais est devenu fort mauvais le mardi, sans s'améliorer suffisamment le mercredi et le jeudi, deux jours de brouillard et de froid intense.

La journée du 23 a donc été la première favorable, avec absence de brouillard et vent du nord, propre non à contrarier, mais à pousser l'aéroplane. Celle du samedi l'eût été également ; mais le second dimanche déjà, le 25, c'est le vent du sud qui avait repris et qui eût fortement contrarié un vol de Suisse en Italie.

J'ai recueilli ces renseignements sur place, ayant eu, la satisfaction d'assister de plus près que tout autre au splendide vol de M. Chavez. Nous étions en effet juste au point culminant du Col lorsque, avertis de l'approche de l'aéroplane par le bruit de son moteur, nous l'avons brusquement aperçu sur nos têtes planant à environ 80 mètres de hauteur, filant horizontalement et avec rapidité sur une ligne verticalement écartée de 20 mètres seulement de la route napoléonienne que nous suivions. Ce n'est que cent à deux cents mètres plus loin qu'on l'a vu commencer à se balancer, puis disparaître derrière les coteaux du Schœnhorn.

Je n'étais monté à Brigue que la veille. Ma familiarité avec les conditions des Alpes pennines, fruit de quarante ans de séjour plus ou moins régulier à 2500 mètres d'altitude m'avait fait prévoir le beau temps pour le 23. Lorsque vers les 9 heures du soir le 22, j'ai rencontré dans les rues de Brigue M. le Préfet du district et M. le Commandant de la gendarmerie, je me suis cru autorisé à leur dire, sans hésiter : demain sera une journée idéale, mais il fera très froid, et il ne faut pas qu'on parte avant le lever du soleil. Ils m'ont répondu qu'ils partageaient mon avis. Le 23 au matin, en me dirigeant vers l'hospice, je me suis arrêté une heure au parc d'aviation, tâchant en vain de me faire présenter ou de m'adresser aux aviateurs — peut-être encore absents — pour leur donner la même assurance. Mais on a encore fait mieux en remettant le départ à l'après-midi, la température s'étant beaucoup adoucie dans la matinée.

Si maintenant on veut renouveler la tentative, grâce à la première expérience, on n'aura plus besoin de faire tant de préparatifs ou de prendre tant de précautions. Avec des appareils sûrs et des moteurs adaptés à des courses de hauteur, il suffira, puisqu'on y emploie si peu de temps, d'atttendre du Col qu'on veut traverser, l'avis que le vent et la température y sont favorables.

Th. BOURGEOIS, prévôt
de la Congrégation du
Grand St-Bernard et du Simplon.

Nominations Ecclésiastiques

M. Xavier de Cocatrix, rév. Curé de Bagnes, Préfet des Etudes, est nommé assistant à la cure de Vétroz, en remplacement de M. Samuel Fellay qui rentre au Couvent de l'Abbaye.

C'est M. le Chapelain Eug. Fournier qui devient Curé de la grande paroisse de Bagnes. Nous apprenons avec plaisir qu'il peut reprendre le ministère qu'il avait dû momentanément abandonner pour raison de santé.

M. le Chanoine Jos. Fumeaux devient Chapelain, M. le Chanoine Michelet, vicaire et M. le Chanoine Rappaz, Directeur du collège de Bagnes.

M. le Chanoine Alexis Abbet prend la direction de la cure de Vollèges que quitte M. le Chanoine Revaz nommé professeur au Collège de St-Maurice. C'est une excellente acquisition pour le Corps Professoral qui connait les qualités didactiques de son nouveau membre.

† **Venthône.** — (*Corr.*) — Vendredi s'est endormi dans le Seigneur, au château de la Tour de Venthône, M. Jules Alamartine, originaire de Semur, dans le diocèse d'Autun. Le regretté défunt arriva dans notre pays avec sa famille il y a quelques années dans l'espoir de voir sa santé s'améliorer. Mais depuis un an, il se sentit moins bien, et, avec les secours de notre sainte religion, à laquelle il resta toujours attaché, il supporta avec une résignation toute chrétienne les souffrances causées par la maladie impitoyable qui l'emporta.

Malgré son état maladif, M. Alamartine conservait toujours un caractère aimable et fut d'un abord très agréable. D'un cœur d'or, il donnait largement et se distingua parmi nous par son empressement à rendre service. — Aussi manquera-t-il beaucoup à ses amis et laissera-t-il longtemps à notre population le souvenir d'un homme de bien.

Nous présentons à sa famille, à l'occasion de ce deuil, l'expression de nos vives sympathies.

Prix de la vendange. — On écrit de Sierre à la *Feuille d'Avis* :

Dimanche, s'est vendu à Sierre, environ 20 brantées de malvoisie appartenant à la Cible de Vissoie pour le prix de 33 francs la brantée.

Championnat cantonal valaisan Sion-St-Gingolph et retour 145 kilomètres. — Dimanche a eu lieu le championnat cycliste cantonal, comportant le trajet Sion-St-Gingolph et retour.

Voici les résultats de cette belle course :

1. Tantini Médar, Sierre en 5 h. 19 m. 35 s. 2. Raymond Maurice Martigny, en 5 h. 19 m. 35 s. 2/5. 3. Lugon Camille, Sion, en 5 h. 19 m. 40 s. 4. Giovanelli Charles, Sierre, en 5 h. 21 m. 50 s. 6. Remonda Pacifique, Martigny, en 5 h. 26 m. 35 s. 7. Roch Paul, Sion, en 5 h. 27 m. 30 s. 8 Audisio Louis, Martigny, 5 h. 27 m. 30 s. 2/5. 9. Triverio Pierre, Sierre en 5 h. 35 m. 31 s. 10. Abbet Jules, Sion, en 5 h. 38 m. 54 s. 11. Salero Victor, Sion, en 5 h. 53 m. 42 s. 1/5. 12. Dalsei Benedetto, Chippis, en 6 h. 4 m. 31 s. 4/5. 13. Neri Armand, Chippis, en 6 h. 18 m. 15 s. 4/5 14. Galerati Gino, Chippis, en 6 h. 31 m. 46 s. 2/5 15. Abbet Amédée, Sion, en 6 h. 55 m. 12 s.

Sur 18 coureurs partis 3 ont abandonné la course. La course a très bien réussi, il n'y a eu aucun accident. Le chronométrage a été fait par M. Jules Albrecht, horloger-bijoutier, Sion.

Toute demande de changement d'adresse, pour être prise en considération, doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste.

Patriarche se découvrit, l'enfant jeta ses deux bras autour du cou de la fermière, Aubin s'approcha de Marthe:

— Vrai! dit-il, ça me réjouit de t'avoir pour sœur.

— Et toi, Yves? demanda Marthe.

— On ne m'a pas demandé conseil, on ne tient pas à mon avis.

Pierrot dansait de joie Yaume se frottait les mains, Baptiste prenait les doigts de Cloche-Pied et entonnait un bal.

La cloche du souper sonna, et toute la famille quitta la chambre pour se mettre à table.

Armelle souriait, attendrie, joyeuse. Elle voyait sa mère au travers de Marthe. Elle ne tremblait plus dans la crainte d'être battue. Seulement, elle trouvait qu'Yves ne la regardait pas de la même façon qu'Aubin. Elle devinait que le plus jeune fils de Patriarche serait un frère pour elle, l'autre un ennemi. Mais à son âge les préoccupations de l'avenir ne durent guère. Le visage de Marthe, celui de Patriarche, respiraient une telle bonté, qu'Armelle se trouva injuste d'avoir peur. D'ailleurs, il y avait quatre ans que l'aventure de l'oie était arrivée, et l'on oublie si vite à cet âge!

On chanta au dessert, on but du vin pris derrière les tabots on se réjouit avec élan et franchise. Puis Marthe coucha l'enfant, et longtemps après que la ferme fut endormie, Marthe et Patriarche s'entretinrent de l'avenir.

Ce que je filerai sera pour Armelle, disait-elle.

— Je lui ferai sa part dans les récoltes et les marchés, ajouta Patriarche. Puis il ajouta: « La Gervaise est une fameuse crapule, et le coupeur de paille un mauvais gueux! »

— L'enfant le sauvera! dit Marthe.

— Sa femme est morte à la tâche.

— Les âmes valent cher! murmura la fermière.

Elle pressa la main de Jean, et ils se turent.

III

Armelle fut chargée de la garde des moutons. Aubin soignait les vaches et les chevaux.

Les deux enfants quittaient la ferme ensemble. Aubin portait le panier contenant les provisions; Armelle, sa quenouille passée dans la ceinture de son tablier et un livre dans sa poche. Quand ils arrivaient aux champs en hiver, le premier soin du petit pasteur était d'allumer du feu. Il emportait dans un de ses vieux sabots sur un lit de cendre un charbon bien rouge, jetait dessus des feuilles mortes et des bruyères, plaçait devant deux grosses pierres en guise de sièges, et Armelle et lui se chauffaient en jasant. Ils faisaient cuire sous la cendre des pommes de terre et des châtaignes, répétaient les chansons du sonneur Loïc s'entretenaient de la bonté de Marthe, de la générosité de Patriarche. Le nom de Maclou revenait aussi dans leurs entretiens. Berger comme eux, lorsque Finaud accourait follement vers Labrie, Maclou n'était pas loin d'Aubin et d'Armelle. Le pauvre être les aimait à la façon dont s'attachent les méprisés, les délaissés: avec culte, avec idolâtrie, avec aveuglement.

Il se fût jeté dans le feu pour Aubin qui l'avait empêché d'être battu, comme pour Armelle qui avait lavé sa blessure.

Il ne paraissait point se souvenir d'Yves ni de son mauvais vouloir.

Armelle semblait fleurir, tant elle prenait de force et de fraîcheur. Elle grandissait. La vie affluait en elle, le bonheur rayonnait dans ses yeux. On l'aimait, elle aimait! tout pour elle se résumait dans ces deux mots.

Quand Aubin et Armelle avaient dîné, ils mettaient le couvert des oiseaux, c'est-à-dire qu'ils émettaient leur pain, en appelant doucement les rouges-gorges, les moineaux, les merles, les pinsons. Tous venaient à la picorée, sans peur, jusque sous les sabots des petits pâtres; ils cherchaient les miettes nourricières. Ils se hasardaient sur les épaules d'Armelle et becquetaient ses lèvres roses. Les petits oiseaux du bon Dieu faisaient le bonheur des enfants.

Aubin lisait de longues histoires à sa compagne. Elle avait pris en grande estime sa condition de bergère, depuis qu'elle savait qu'une bergère sauva Paris des mains d'un roi terrible et qu'une autre bergère rendit la France à son roi.

Elle eût voulu s'appeler Jeanne ou Geneviève, et regrettait de se nommer Armelle.

Le jour de sa première communion, elle souhaita voir son père. Marthe et Jean Patriarche allèrent avec elle frapper à la porte de la maison du coupeur de paille: elle était vide. Un voisin qui passait, Marcotte, cria au fermier:

Allez chez Machecoul!

La petite fille frissonna.

Rentrons, ma mère, dit-elle à Marthe.

(A suivre)

Huile d'Olive Vierge extra-fine

garantie pure ✻ *Importation directe*

Maison Roman & Delacoste, Oran (Algérie

Pour commandes, s'adresser à M. Alphonse MARTIN, représentant dépositaire, Monthey. 399

L'Ecole Ménagère et de Couture

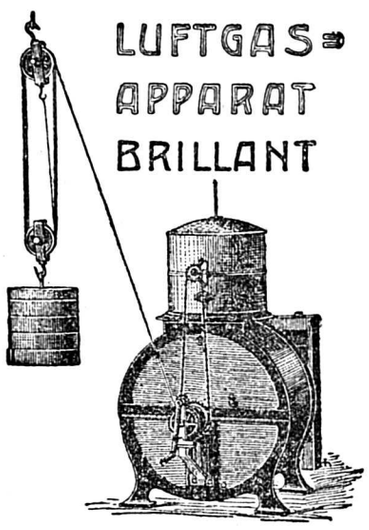
de Martigny, **reprendra ses cours le 3 novembre.** Les *inscriptions* doivent être faites *avant le 15 octobre.* On reçoit des pensionnaires. S'ad. à la Direction. H26395L 851

Gros Rabais

Nous partons les premiers jours d'octobre et invitons le public et nos honorables clients de profiter de maintes occasions que nous offrons en

Confections pour Dames
Tissus, Soieries, Velours
H 4242 M *Flanelle, Coutil, Lingerie* 400

Au Printemps
à Bex



La lumière la plus belle !
la moins coûteuse
et sans danger
pour
Bâtiments, Hôtels, Cafés, Villas, Fabriques, etc.

Peut être employée pour cuisine, chauffage et force motrice

Ce n'est pas l'acétylène
Nombreuses références
20 appareils en fonction dans le Valais
Tous les renseignements sont fournis par

J. RUMP, Représentant général. Installateur, **Naters.**
H 1320 L 587

Houilles - Cokes - Anthracites - Briquettes

de toutes prevenances pour l'usage domestique et l'industrie.

Spécialités pour Hôtels - Arrangements

Expéditions directes de la mine ou de nos chantiers
Gros — **Les Fils FATH, Vevey** — Détail
Téléphone 72. Tous renseignement et prix à disposition. 1239

VINS

Vu la faible récolte qui se présente cette année, l'importation des vins, devient indispensable pour satisfaire aux exigences de la consommation.

La renommée Vin Blanc de **Velletri** est le seul qui puisse remplacer les meilleurs crûs du pays ; grâce à sa finesse et à son goût délicieux. 347

Vin Rouge des Châteaux Romains

(Castelli Romani) de la Coopérative des producteurs de Velletri. Médaille d'or du Ministre d'agriculture d'Italie

Concessionnaires: A. ROSSA, Vins en gros
(Maison de confiance) Martigny
Vins du Piémont et Toscans

Pensionnat et Externat Ste-Marie
de Martigny-Ville

La rentrée des classes est fixée, pour les externes, au 4 octobre à 9 h. du matin. 853

Laboratoire zoologique
Aarau-Coire

Dépôt à Brienz : H. Baumann, sculpteur de bois.

Maison la plus importante de ce genre en Suisse se recommande pour l'empaillage des oiseaux et mammifères, confection de tapis en peau avec ou sans tête, dressage de cornes, étoupage de peau. Livraison : oiseaux 3-4. semaines, mammifères 8-10 semaines.

Prix-courant gratis et franco.
OF2027 **Max DIEBOLD, Aarau** 1338

Comme

Dépuratif

Exiger la **Véritable**

Salsepareille Model

Le meilleur remède contre boutons, dartres, épaississement du sang, rougeurs, maux d'yeux. scrofules, démangeaisons, gouttes, rhumatismes, maux d'estomac, hémorroïdes, affections nerveuses, etc. -- La Salsepareille, Model soulage les souffrances de la femme au moment des époques et se recommande contre toutes les irrégularités. Nombreuses attestations reconnaissantes. Agréable à prendre. — Un flacon fr. **3.50** demi bout., **5** fr. une bouteille (une cure complète), **8** fr. 1240 H 1123 X

Dépôt général et d'expédition : **Pharmacie centrale,** rue du Mont-Blanc, 9, **Genève.**

En vente dans toutes les pharmacies

Sitrie
soignée & courante
SOCIÉTÉ SUISSE D'AMEUBLEMENTS
TARIF FRANCO.

Vevey -- Lausanne -- Montreux

NOUVELLISTE VALAISAN,, Tarif d'abonnement pour l'Etranger

Mode d'expédition		Trois mois	six mois	un an
1 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.—	5.—	9.—
	avec Bulletin officiel	4.50	7.—	13.—
3 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.50	6.—	11.—
	avec Bulletin officiel	5.—	8.50	15.50

Les abonnements sont payables d'avance par chèque ou par mandat-poste international.

SAVON D'OR Schuler

Ma bonne Maman, je t'en supplie,
Laisse-moi donc retourner chez l'épicier,
Avec le „SAVON D'OR" — j'en suis ravie --
Il donne encore un cadeau qui me plaît.

Fabrique d'Ornements
D'EGLISES
Médaille d'Or Sion 1909
Orfèvreries, Bronzes, Cierges
Fournitures d'Eglises

Catalogue des ornements gratis.

ŒUVRE St-AUGUSTIN, St-MAURICE

La Compagnie fermière de l'Établissement Thermal de

VICHY

Sources : CÉLESTINS, GRANDE-GRILLE, HOPITAL

(Propriété de l'Etat français) *met le public en garde contre les fraudes et substitutions auxquelles se livrent certains commerçants.*

La Compagnie fermière ne garantit l'authenticité que des Eaux portant sur le goulot de la bouteille le ROND BLEU ci-contre

VICHY ETAT

Les PASTILLES "VICHY-ÉTAT" ne sont vendues qu'en boîtes métalliques scellées, portant également le *ROND BLEU* "VICHY-ÉTAT".

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET SUBSTITUTIONS

Société de Consommation
« La MÉNAGÈRE » Conthey.
recommande

« SANIN »

Café suisse aux céréales comme le **seul produit remplaçant parfaitement et avec grande économie le café colonial.**

Ne pas confondre avec des produits similaires déjà existants, comme café au Malt, etc.

S'achète en paquets de 1/2 livre à **50 cts.** avec l'arôme spécial du Mocca et en paquets de 1 livre à **75 cts.** avec l'arôme d'un café doux.

N.-B. — Celui qui est habitué au café très fort, mais qui pour cause de santé, doit s'abstenir du café colonial pur, mêle ce dernier avec « Sanin » dans la proportion de 1/4 café colonial prima et 3/4 « Sanin ». On obtient de la sorte une excellente boisson. H2436Q 1297

A louer
Café-Restaurant

à proximité d'une grande industrie, au centre du Valais. Adresser offres sous chiffres H 3712 à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 345

A VENDRE

27 lits bois dur, 27 canapés, 30 lavabos avec marbre, 27 tables de nuit, fauteuils, commodes, armoires petites tables de salon, tables de service, de grandeur différentes tapis, petites et grandes glaces, 3 baignoirs 1 gros et 1 petit potager, casseroles, 2 timbres de glace, 1 table de pâtissière avec plaque de mabres mobiliers de caves, 2 billards etc. etc., le tout en très bon état.

S'ad. Robert WIDMER prop. Hôtel l'Union Bex. 387

Un jeune homme actif et sobre, aimant les chevaux, connaissant les soins à leur donner, et sachant conduire, *pourrait entrer de suite* chez *M. A. Dutoit* vétérinaire à *Aigle* 852

On cherche
une fille robuste
pour le service d'une cuisine et café-restaurant, au « GUILLAUME TELL » Aigle. 407

On demande pour de suite
une fille forte
et active sachant faire la cuisine. Envoyer références. S'adresser au buffet de la gare. M. C. M. à Monthey. 402

On demande une
jeune fille
pour aider au ménage. S'adr. à Mme Sangrouber, couturière, Bex. 401

LOTERIE
pour la construction d'une église à Balsthal

Le tirage de la *4e et dernière série* aura lieu
mercredi le 5 Oct.
à l'Hôtel de la Poste à Sion, publiquement sous la surveillance officielle. Les billets à 1 fr. sont en vente au bureau de la Loterie, à St-Maurice, case postale 5864, ainsi que dans les dépôts.

En plus des lots prévus, il y a 400 montres de dames et messieurs comme primes exceptionnelles
Un gagnant sur 20 billets 409

APPRENTIE - REPASSEUSE
Jeune fille est demandée. Rétribution immédiate.
S'adresser : *Mme Lambelet*, Ma Retraite, Montagibert Lausanne. 854

Jeune homme
cherche une place de **garçon de cuisine ou casserollier.**
S'adresser au bureau du journal. 410

On demande une
gentille jeune fille
de 16 à 18 ans honnête et active pour aider à tous les travaux de ménage.
S'adresser à M. A. CHAPPUIS, négociant, Bex. 411

Exigez toujours la marque *Maestrani* **Chocolats Cacaos Desserts**

ECOLE SUPÉRIEURE
de commerce
POUR LES JEUNES FILLES
Fribourg (*Suisse*) Fribourg

Etablissement cantonal comprenant 3 années d'étude.

PROGRAMME : Religion, Arithmétique commerciale, Comptabilité, Correspondance commerciale, Calcul financier, Calligraphie, Sténographie et dactylographie, Langue et littérature françaises, allemandes, anglaises et italiennes, Géographie économique, Economie commerciale, Histoire générale et économique, Droit civil et droit commercial, Notion de physique, chimie et hygiène, Etude de produits commerciaux et des transports.

L'enseignement est donné par des *professeurs de l'Université, du Collège Saint Michel et de l'Institut Ste Ursule.*

Diplôme à la fin de la 3me année d'étude.

La rentrée aura lieu le *5 octobre prochain.*

Pour le programme et les renseignements s'adresser à la *Direction de l'école de Commerce pour les jeunes filles, Fribourg,* H 3709 F 361

MINÉRALE ALCALINE NATURELLE
L'EAU Sylvana
FACILITE LA DIGESTION

Dépôts : Maurice Gay — Sion
Candide Masserey — Sierre
Pharmacie Morand — Martigny
Henri Défago, cafetier — Monthey H2647F277

Asphaltage
H. LAVANCHY & FILS
VEVEY Rue du Torrent 10 — **LAUSANNE** Petit Chêne 3
H22938L 1276

PUBLICITÉ
dans la Suisse Française

BULLE	LAUSANNE
La Gruyère	Conteur Vaudois
Le Messager	Revue du Dimanche
Le Fribourgeois	Moniteur de la Boucherie
CERNIER	Terre vaudoise
Neuchâtelois	La Source, organe de l'Ecole de gardes-malades de Lausanne
CHATEL St-DENIS	MARTIGNY
Echo de la Veveyse	Confédéré du Valais
CHAUX-DE-FONDS	MONTREUX
National Suisse	Feuille d'Avis
Fédération Horlogère	Journal et Liste des Etrangers
Feuille d'Avis	NEUCHATEL
COLOMBIER	Suisse libérale
Courrier du vignoble	Express
DELÉMONT	NEUVEVILLE
Démocrate	Courrier
Berner Jura	ORBE
FRIBOURG	Feuille d'Avis d'Orbe
ndépendant Liberté	PORRENTRUY
Amidu Peuple	Jura
Freiburger Nachrichten	Pays
Feuille officielle et d'avis	Peuple
Demokrat	St-MAURICE
Semaine catholique	Nouvelliste valaisan
Bulletin pédagogique	SION
Chronique agricole de l'industrie laitière.	Gazette du Valais
Revue Verte	Walliser Bote
GENÈVE	Bulletin officiel
Journal	Ami du Peuple valaisan
Feuille d'Avis Officiels	St-AUBIN
Courrier	Feuille d'Avis de la Béroche
Revue médicale de la Suisse romande	Ste-CROIX
La Suisse	Journal du district de Grandson et Feuille d'Avis de Ste-Croix
Suisse sportive	St-IMIER
Papillon	Jura Bernois
Patrie Suisse	VEVEY
Journal suisse d'horlogerie	Feuille d'Avis de Vevey et journal du district
LAUSANNE	YVERDON
Gazette	Journal d'Yverdon
Revue	
Tribune de Lausanne	
Feuille des avis officiels	
Petite Revue	

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

Haasenstein & Vogler
Sion, Lausanne,

AARAU, BALE, BERNE, BIENNE, CHAUX-DE-FONDS, COIRE, COUVET, DAVOS, DELEMONT, ESTAVAYER-LE-LAC, FONTAINES, FRAUENFELD, FRIBOURG, GENEVE, GLARIS, LUGANO, LUCERNE, MONTREUX, MOUTIER, NEUCHATEL, PORRENTRUY SCHAFFOUSE, SOLEURE, ST-GALL, ST-IMIER, VEVEY, WINTERTHOUR, ZOFINGUE, ZURICH.

Catalogues, traductions, et devis de frais gratis, Insertions dans tous les journaux suisses et étrangers